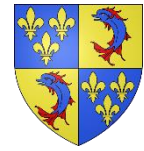




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 26

BOEGNER Marc (1881-1970)

Marc naît le 21 février 1881 à Épinal, cadet d'une fratrie de 3 enfants : Blanche Renée (1876-1958) et Louis André (1878-1970), pasteur.

Marc est issu d'une famille protestante alsacienne. Il est le fils de Paul BOEGNER (1845-1918), avocat puis préfet, et de Marguerite FALLOT (1848-1911). Il est aussi le neveu du pasteur Alfred BOEGNER (1851-1912), directeur de la Société des Missions Évangéliques de Paris.



Marc passe son enfance à Épinal, avant de suivre sa famille à Orléans, où il se lie d'amitié avec Charles PÉGUY, puis à Paris où il fait ses études secondaires à l'École alsacienne. Il est élève en classe préparatoire de l'École navale, au lycée Lakanal, mais il doit renoncer à une carrière dans la marine du fait d'un début de myopie.

Il obtient une licence de droit, puis décide, sous l'effet de ce qu'il nomme sa « conversion » et sous l'influence de son oncle le pasteur Tommy FALLOT (voir épisode N° 22), il entre à la Faculté de Théologie Protestante de Paris. Il y soutient en juillet 1905 une thèse de baccalauréat en théologie, intitulée *Les catéchismes de Calvin*.



Il se marie le 24 juillet 1905 avec Jeanne Jenny BARGETON (1885-1933) fille d'Ernest BARGETON (1841-1907), Régent Banque de France et Augustine LEFRANC (1849-1914). Le couple a 4 enfants : Denyse (1906), Étienne (1908), Philippe (1910) et Jean-Marc (1913).

Après le décès de Jeanne, Marc se remarie en 1935 avec Lucie Mary THURNEYSSSEN (1892-1951)

Marc est nommé pasteur à Aouste-sur-Sye, (Drôme), où Tommy FALLOT est pasteur pendant neuf ans, puis, en 1911, il devient professeur à la Société des Missions Évangéliques de Paris. Il y rencontre John MOTT, laïc méthodiste américain, fondateur de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants et initiateur du mouvement œcuménique, il obtient le prix Nobel de la paix en 1946.

Marc BOEGNER obtient, en 1914, une licence de théologie, en soutenant une thèse intitulée *La vie et la pensée de Tommy FalLOT*.

Marc est mobilisé à Paris comme infirmier-chef en août 1914, tout en continuant à présider des cultes. À l'issue de la guerre, il est nommé pasteur de la paroisse protestante parisienne de Passy-Annonciation de 1918 à 1953), où il est rejoint en 1934 par le pasteur et théologien Pierre MAURY.

Il assure la Présidence de la Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants de 1923 à 1935.

En 1928, il inaugure les prédications du carême protestant à la radio et se prononce en faveur de l'unité des chrétiens. Cette activité radiophonique contribue à le faire connaître.

De 1929 à 1961, il est président de la Fédération Protestante de France, organisme qui réunit des Églises protestantes françaises, réformées et luthériennes.

Lors de la réunification des Églises Réformées en 1938, il devient le premier président du conseil national de la nouvelle Église Réformée de France.

Il est nommé membre du Conseil national de Vichy et décoré de la francisque.


En juin 1940, après l'armistice, la Fédération Protestante souhaite que son président se fixe en zone libre et Marc s'installe à Nîmes où la tradition protestante reste forte.

Marc multiplie les déplacements et les interventions auprès du gouvernement de Vichy en faveur des personnes déplacées ou regroupées dans le camp d'internement de Drancy et au camp de Gurs et ensuite en faveur des Juifs.

Dès septembre 1940, il soutient le projet d'action de la Cimade qui permet à Madeleine BAROT et Jeanne MERLE D'AUBIGNÉ d'intervenir au sein du camp de Gurs, afin de porter secours aux internés parmi lesquels se trouve une majorité de réfugiés juifs.

Il écrit aux présidents de région de l'ERF en rappelant notamment que « pour l'Église il n'y a pas de problème juif ».

Dès mars 1941, il écrit à l'amiral François DARLAN, vice-président du Conseil national pour déplorer la mise en place d'une législation raciste. Son courrier ne trouve aucun écho auprès de l'amiral.



Signature de Marc BOEGNER

Il protège la Montagne-refuge du Chambon-sur-Lignon et du Mazet-Saint-Voy.

Marc BOEGNER est appelé à témoigner lors du procès de Philippe PÉTAIN, le 30 juillet 1945.

Après la guerre, il poursuit ses fonctions de président de la Fédération Protestante de France jusqu'en 1961.

En 1947, il fonde l'Alliance Biblique Française, qu'il préside jusqu'en 1968.

Il préside aussi le comité directeur de la Société des Missions de 1948 à 1968.



À Taizé

Son combat pour l'unité : il participe au mouvement œcuménique. Il est observateur au concile Vatican II. Il encourage l'expérience de Taizé, où il discerne « une grande grâce ».

Convaincu de l'importance des moyens de communication modernes, il est à l'origine de la création, en 1955, par la Fédération Protestante de France, de l'émission télévisée hebdomadaire Présence Protestante.

En 1946, Marc BOEGNER est élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et en 1962 à l'Académie française. C'est la première fois qu'un pasteur protestant siège à l'Académie.

Deux villes honorent la mémoire de Marc BOEGNER : Strasbourg et Paris



à Strasbourg



à Paris



Discours à l'Académie

Marc BOGNER s'éteint le 18 décembre 1970 à Paris. Il est inhumé au cimetière du Montparnasse.

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée